
M A N U S C R I T

ITALIE-BRÉSIL 3 À 2

de Davide Enia

Traduit de l'italien par Olivier Favier

cote : ITA10D855

Date/année d'écriture de la pièce : 2002

Date/année de traduction de la pièce : 2010

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Note de l'auteur: les sources auxquelles j'ai puisé sont si nombreuses que, au cas où j'en oublierais quelques unes dans la bibliographie, pour ne pas faire de tort à tous les auteurs consultés et demeurer impartial, je n'en citerai aucun.

« Le football, c'est du bonheur, de la joie de vivre, c'est du riz avec des haricots. »

Toninho Cerezo

Il y a longtemps mais pas trop (?)

La Boum, *Indiana Jones* et *Les Aventuriers de l'Arche perdue* sortent au cinéma, alors qu'en Allemagne meurt Rainer Werner Fassbinder

Au Guatemala le général Rios Montt déclare que Dieu lui a donné le pouvoir suprême et que « l'Esprit Saint guidera ses services secrets... et là, juste à côté, un massacre est perpétré par l'armée au Salvador: 700 paysans qui réclament la terre sont criblés de balles par les mitraillettes de l'armée. La moitié d'entre eux a moins de douze ans

La guerre éclate entre l'Argentine et la Grande-Bretagne pour la possession des îles Malouines

Philips et Sony commercialisent le Compact Disc, gravé au laser

On enregistre les premiers conflits ethniques au Zimbabwe et les premières exécutions de masse en République Populaire de Chine

Sofia Loren est arrêtée pour évasion fiscale, alors que Lech Walesa, le leader du syndicat ouvrier, se retrouve en prison

En Italie on imprime des billets de 1000 liras, à l'effigie de Marco Polo. Le prix de l'essence atteint son record historique: 747 liras. Le gouvernement jure que le prix ne peut monter davantage.

Scandale du Banco Ambrosiano, qui semble s'achever sur le suicide apparent du banquier Calvi; il est retrouvé pendu à Londres sur le pont de Black Friars, sur la Tamise

Le général américain de l'OTAN James Dozier est relâché par les Brigades Rouges. Les BR libèrent aussi le conseiller pour la Démocratie chrétienne de la Campanie: Ciriaco De Mita, contre une rançon d'un milliard cinq cents millions... la ligne molle insolite adoptée par la Démocratie chrétienne dans la résolution de cet enlèvement, a aussi pour résultat que tout le monde se pose cette question inquiétante : pourquoi avec Ciriaco De Mita oui et pourquoi avec Aldo Moro non ?

Premier cas dans la péninsule de Syndrome d'immunodéficience acquise, mieux connu sous le nom de SIDA

Festival de Sanremo: Riccardo Fogli triomphe avec *Storie di tutti i giorni*. Seconds: Al Bano et Romina Power avec *Felicità*. Troisième: Drupi avec *Soli*. Dernier: Vasco Rossi avec *Vado al massimo*, je vais au maximum

À Palerme Pio la Torre, secrétaire régional du Parti Communiste Italien est assassiné. Les enquêteurs penche pour un crime de la mafia

Le nouveau secrétaire de la Démocratie chrétienne est le jeune Ciriaco De Mita

À Rimini, à une conférence du Parti Socialiste Italien, le leader du Parti Bettino Craxi se déclare finalement prêt à « gouverner le changement »

Tirage du loto du 5 juin. Naples, numéro gagnant: 76. Palerme, numéro gagnant: 76. Cette coïncidence des numéros fait exploser le lotto qui se trouve pour la première fois au bord de la faillite, parce que tout le monde, à Naples et à Palerme, avait joué comme numéro gagnant le 76...

numéro qui n'était pas sorti depuis 76 semaines.

Le lendemain, 6 juin 1982, le douzième championnat du monde de football s'ouvre à Barcelone. Le match d'ouverture oppose l'Argentine à la Belgique. Le stade est le Neu Camp. On compte 90 000 spectateurs. Les téléviseurs transmettent l'événement en direct: 2 milliards 500 millions, plus un: celui qui est chez moi. Un Sony Black Trinitron, qui est allumé à 20h27. Les joueurs sont déjà au milieu du terrain.

L'arbitre prend son sifflet.

Il le fourre dans la bouche.

Il siffle.

Balle au centre.

La situation de départ

Le 5 juillet 1982 on joua Italie-Brésil. Le match des matches. Un événement qui catalysa sur lui une attention inédite, au point qu'on estima à 38 millions le nombre de téléviseurs réglés sur canal 2 qui transmettait le match. En outre, fait unique dans toute l'histoire de l'Italie républicaine, on ne dénombra aucune plainte pour des actes criminels durant les 90 minutes du match et les 24 heures de fête qui s'ensuivirent... tout le monde était en train de regarder le match Italie-Brésil... parce qu'il n'y avait qu'un seul résultat utile pour l'Italie: la victoire... même un match nul nous éliminerait du mondial... quant à la défaite...

L'Italie était parvenue à jouer ce match contre le Brésil après une première phase du Mondial assez fade:

Premier match: Italie-Pologne 0-0

Deuxième match: Italie-Pérou 1-1 But de Bruno Conti: le premier but de l'Italie aux Championnats du monde de football

Troisième match: Italie-Cameroun 1-1 But de Ciccio Graziani, surnommé: « le généreux Ciccio Graziani »

Parce qu'elle a marqué plus de buts que les lions d'Afrique du Cameroun, l'Italie passe à la deuxième phase du Championnat du monde de football, qui est une pool de 3 équipes, desquelles une seule et unique sera promue vers la gloire magnifique de la demi-finale

L'Italie rencontre dans sa pool:

l'Argentine championne du monde en titre

et la super-équipe-favorite du Brésil

...mais on allait où comme ça? Qu'est-ce qu'on allait devenir?

Le premier match oppose l'Italie à l'Argentine championne du monde en titre

Chez moi on a tous regardé le match dans la plus grande peur... accrochés à nos sièges... prêts à nous faire massacrer... mais l'Italie le joue bien ce match... et gagne 2 à 1

Marco Tardelli et le superbe Antonio Cabrini ont marqué les deux buts

Passarella marque pour l'Argentine sur coup franc

Alors on a tous regardé le second match: l'Argentine championne du monde en titre face à la super-équipe-favorite du Brésil, et dans ce match on est les supporters inconditionnels de l'Argentine ... au pire ils vont finir à égalité, match nul... et finalement tout se passe selon les prévisions les plus clémentes: le Brésil sort vainqueur... 3 à 1...

Un tout petit but que le Brésil a marqué en plus de nous. Un but qui nous condamne à un seul résultat possible: la victoire... parce qu'avec un match nul on sera jeté en dehors du mondial.

...Et nous, on devait jouer contre le Brésil. Durant les journées qui précédèrent le match, la presse les appela les Martiens. Durant ces quelques jours les journaux avaient vraiment titré « L'Italie contre Mars », parce qu'on les voyait, ces joueurs, et c'était justifié, comme des extra-terrestres tombés du ciel sur la Terre pour apprendre, à nous simples mortels, comment jouer au ballon...

...Et nous, on devait jouer contre le Brésil. Contre le maillot vert et or, qu'avaient porté des joueurs qui firent l'histoire et la légende de ce sport appelé football: Pelé... Didi... Vava... Tostao... Rivelino... Manuel Francisco dos Santos...

Garrincha, l'ange bossu

Manuel Francisco dos Santos est né à Pau Grande, dans le Mato Grosso: une favela à 50 km de Rio... pauvre... très pauvre... tellement pauvre qu'il n'y avait aucune hygiène, et à quatre mois le petit attrapa une méchante poliomyélite... foudroyante... mortelle... qui le garda entre la vie et la mort pendant 11 très longs mois... puis la poliomyélite s'échappa, elle s'en alla par la fenêtre... mais en laissant un petit souvenir: un corps maigre maigre maigre... et une colonne vertébrale en forme de « S »... et une jambe droite plus courte que la gauche de 6 centimètres... le gamin apprend... pas à marcher non... il apprend à boiter à 11 ans... Et, c'est clopin-clopant qu'il s'en va faire ce que font tous les autres gamins au Brésil: jouer au ballon:

-Les gars: je peux jouer moi aussi... vous me faites jouer moi aussi?

-Va-t-en... tu ne peux pas jouer avec nous... tu t'es regardé? Tu es maigre... tu boites... tu es tout: « garrincha »... retourne chez toi, allez pars... garrincha »

... c'est son frère qui lui dit ça: boiteux... maigre... garrincha... en brésilien, garrincha c'est le nom d'un petit moineau: si fragile et si faible qu'il suffit d'un coup de vent pour le prendre et l'emporter... mais ce gamin-là, boiteux... maigre... le garrincha: c'est une demi-portion, et il veut faire du football, et il s'entraîne: tout seul, contre un mur avec une balle de chiffons... il prend la balle et il tire contre un mur et il la reprend, et il retire... matin... après-midi... soir... nuit... « Garrincha, le repas est prêt: tu viens? » « Non » ... et il joue... toujours... et peu à peu il grandit: et chez les adultes le désir de le garder dans une équipe grandit aussi, parce que ce gamin-là, tordu, boiteux, maigre: quand on lui met une balle entre les pieds c'est un phénomène... un phénomène: la balle, personne ne la lui prend, jamais... il a une technique exceptionnelle comme on n'en a jamais vu dans tout le Brésil... en plus, il invente une feinte: toujours la même, et ils tombent tous dans le panneau... il pointe l'adversaire à gauche et avec sa jambe qui boite il le dépasse en sautant par la droite... mais comment ça?... comment fait-il?... et à force de dépasser les adversaires, Garrincha finit par jouer dans le *Botafogo*, une équipe importante de première division, et là, dès le premier match qu'il joue, il devient l'idole des supporters qui aussitôt le baptise « la joie des gens »: à cause du plaisir qu'il leur donne en dribblant, en faisant des feintes, des centres, en marquant des buts... et parce qu'il leur fait oublier, pendant 90 minutes, toute la pauvreté qu'il y a là au Brésil... et le soutien populaire l'amène à endosser le maillot de la mythique Seleçao: la Nationale, et avec elle il part pour le Mondial de Suède, en 1958.

Et grâce aux dribbles, aux centres et aux buts de Garrincha, et à ceux d'un autre gamin qui avait 18 ans et qu'on appelait le « ballon qui rebondit », Pelé, le Brésil remporte son premier titre de Champion du monde de toute son histoire

Le Brésil: Dieu, Samba, Football.

Au pays, c'est un vacarme de tous les diables: tout le monde est dans la rue à danser, s'embrasser, faire l'amour et chanter... le Carnaval à côté ce n'est rien... et quand les joueurs reviennent avec l'avion au Brésil depuis la Suède, ils sont vraiment considérés comme des héros nationaux... de sorte que le Gouverneur de Rio décide d'organiser une grande fête dans sa somptueuse tenue en l'honneur de ces misérables champions...

...et ce qui s'est passé à la fête est une histoire qui, aujourd'hui encore, au Brésil, se raconte de père en fils, de grand-père en petits-fils... comme une histoire avant d'aller dormir...

« Le Gouverneur de Rio est tout content parce que dans sa maison il y avait les joueurs champions du monde... les belles femmes... toute l'opinion publique... Pour tout cela et aussi pour donner une belle image de lui à tout le monde, il appelle les joueurs et les fait mettre en rang:

« Mes petits... comme récompense pour votre très grande et admirable entreprise, moi, en tant que moi-même en personne, je vous fais cadeau à chacun d'une villa à Copacabana. »

... Les bouteilles de Champagne sont débouchées, les jeunes femmes assaillies, les joueurs du Brésil roulent à terre dans leur ivresse... tous les joueurs brésiliens sont le bonheur incarné... tous... sauf un: Garrincha

Garrincha reste seul
à l'écart
visiblement triste

Le Gouverneur de Rio s'en rend compte, et il se met à penser que peut-être pour Garrincha la villa était un trop petit cadeau, pour lui qui avait remporté le mondial de football. Le Gouverneur de Rio fait:

« Garrincha, mon ami... qu'est-ce qui t'arrive?... la villa ne te suffit pas? ... Faisons comme ça: tu me demandes ce que tu veux à la place de la villa, et je te l'offre »

« Vous dites vrai, Monsieur le Gouverneur? »

« Vrai de vrai. »

Et Garrincha montre quelque chose devant lui.
Et tout le monde se retourne. Tout le monde, vraiment.
Et ce que voient les gens c'est une cage.
Avec un petit moineau à l'intérieur.
Un piaf.

« Monsieur le Gouverneur, j'en ai une de maison... qu'est-ce que ça peut me faire, à moi, d'avoir une maison en plus?... Ce que je vous demande à vous c'est ceci: qu'on libère ce moineau de sa cage... c'est ça que je veux. »

Et le Gouverneur de Rio traverse la pièce, ouvre la cage et fait sortir le moineau, qui est libre de voler dans le ciel

Oublié, Garrincha meurt le 20 janvier 1983: seul, pauvre, gros et alcoolique, après avoir été frappé d'un collapsus sur un trottoir, au milieu de la rue. À Rio de Janeiro on peut voir un énorme *murales*. Il est écrit: « Garrincha: merci d'avoir vécu »

Chez moi

Et nous, on a joué contre le Brésil... mais on allait où comme ça?

... Il y avait un climat de tension dans toute l'Italie... imaginez un peu qu'à Palerme il faisait 45 degrés... qu'on ne comprenait plus rien...

...Ensuite... à l'occasion du mondial de football justement, en économisant les billets de mille liras l'un après l'autre, ma mère réussit à acheter un nouveau téléviseur: un Sony Black Trinitron... un beau téléviseur... gros... mais surtout: en couleurs!... c'est qu'un téléviseur couleurs au début des années quatre-vingts à Palerme c'était une nouveauté absolue... si bien que tout le monde venait à la maison pour regarder le match: les amis, la famille... et en effet quand les joueurs entraient sur le terrain et se mettaient en place: chez moi on adoptait aussitôt une autre formation, parallèle à celle des joueurs mais tout aussi importante: celle de nous autres les supporters!

Au milieu du terrain de la pièce, dans son fauteuil: mon père, la jambe gauche croisée sur la droite. Les doigts qui tambourinent sur les bras du fauteuil. Mon père doit dire: « oh con! » selon un rythme totalement aléatoire.

Assis à côté de mon père il y a mon oncle Peppe, son frère. Maillot blanc. Pantalons de couleur clair. Chaussettes vertes. Les mêmes vêtements pour tous les matchs où joue l'Italie. Toujours les mêmes. Mais seulement pour les matchs où joue l'Italie. Et surtout, jamais lavés: « Parce que sinon, la chance, elle reste dans la machine ».

Assis à côté de mon oncle, il y a Zina, ma mère. Par terre, les jambes croisées: mon frère qui s'appelle Giuseppe et qui a 6 ans. Zina, ma mère, continue à caresser la tête de mon frère Giuseppe qui explose de temps en temps: « mais, maman: arrête »

Debout contre le montant de la porte: Bruno Curcurù, qui fume des Nazionali sans filtre l'une après l'autre...

...mais Bruno n'aime pas du tout les Nazionali sans filtre... sauf qu'à l'occasion du second match de l'Italie aux Championnats du monde de football, Italie-Pérou, lui, avant de venir chez moi il était dans sa voiture... il fanfaronnait au volant... avec le bras qui sortait par la fenêtre... une chaleur à crever... il pensait au match imminent contre le Pérou... « mais où ça se trouve putain, le Pérou? » se demandait-il... et il riait... ne trouvant quoi qu'il en soit aucune réponse à sa question géographique, Bruno choisit de chanter... une chanson sentimentale napolitaine... la sueur... la chaleur... le Pérou... mais où ça se trouve?... peut-être en Afrique... oui... en Afrique... oui oui... ou peut-être non?... boh, mais qu'est-ce que ça peut foutre?... quand, soudain: il freine, pied au plancher... « J'ai oublié les cigarettes à la maison!!! AAAHHH »... mais il voit en cet instant juste en face de lui le T d'un bureau de tabac... ça ne peut pas être un hasard!... il entre et il avait précisément la poche toute pleine de pièces de 100 et de 50 liras... et même quelques jetons en rabe... il prend toutes ces choses inutiles et les renverse sur le comptoir:

« Monsieur... qu'est-ce que je peux avoir avec ça?